

# Des assises pour la diffusion des œuvres chorégraphiques

LORRINA NICLAS

« La création, la production, la diffusion des œuvres  
ou la diffusion, la production, la création des œuvres »

*Réflexions sur la vitesse des métamorphoses des environnements culturels,  
l'initiative citoyenne et les interlocuteurs publics,  
l'art et sa place dans les sociétés.*

Dans son dramatique et fabuleux développement, l'histoire de l'humanité a souvent été traversée par de violentes déchirures. Aujourd'hui les nouveaux équilibres économiques d'une part, en se radicalisant, et les nouvelles technologies d'autre part, en ouvrant des espaces inédits et inimaginables d'exploration, provoquent des mouvements aux effets contrastés. Ces séismes habituels aux grandes mutations bouleversent les codes selon lesquels se définissaient les modes de relation sociale. Les anciens codes étant aujourd'hui obsolètes, de nouvelles règles sont à inventer.

## LES MÉTAMORPHOSES

Pressées par des questions prioritairement économiques, les politiques, en suscitant sans aménagements des changements drastiques au sein des nations, se sont encore plus désolidarisées des citoyens et de leurs préoccupations. Les métamorphoses qui en résultent restructurent les configurations sociales, politiques et économiques ; elles bousculent les paysages culturels en provoquant des dégâts en partie irréparables. Dans les pays à forte population, comme en Allemagne ou en France, ces mouvements isolent presque totalement les tutelles d'État,

Si les chorégraphes se savent responsables du sens qui se dégage de leur œuvre, de sa forme, de l'ensemble des artistes réunis, de leur entreprise — tant au plan financier qu'administratif —, responsables devant les pouvoirs publics et responsables de la parole qui se développe sur la danse et sur le rôle des interprètes, quelles sont alors les obligations multiples qui relèvent de la responsabilité de tous les intermédiaires qu'ils ont pour partenaires, au plan aussi bien national qu'international ?

Paco Décina au Blanc-Mesnil, Damiano Foà et Laura Simi à La Courneuve, Mark Tompkins à Tremblay-en-France, Toméu Vergès à Montreuil, ces chorégraphes en résidence de création chorégraphique d'un an dans des communes de la Seine-Saint-Denis se sont réunis et organisés en un petit comité de réflexion. La première de leurs réunions s'est tenue au restaurant le Woolloomooloo<sup>2</sup> : de là le nom de « Groupe du Woolloomooloo » qu'ils se sont donné. Ils ont pour objectif de questionner le registre des responsabilités réciproques des artistes et des nombreux médiateurs qui structurent la profession.

Le groupe va concevoir et organiser une étude qui, passant par l'énumération et l'analyse des obstacles, aboutira à la rédaction de propositions concrètes et originales, tenant compte de la spécificité de cette forme artistique et de ses architectures économiques dans le monde.

Si les artistes n'abordent pas eux aussi la question de la diffusion, la réflexion sera incomplète. Il faut rejoindre la dynamique déjà existante depuis au moins deux ans pour éviter l'impasse totale. L'exigence des artistes croisera la réflexion des pouvoirs publics et des structures, chacun à son niveau.

Les chorégraphes vont organiser des réunions avec des programmeurs, des chargés de diffusion au sein des compagnies, des économistes, des philosophes de la culture et autres, des structures telles que l'ONDA, le SYNDEAC et la DRAC, etc., pouvant être consultés comme spécialistes capables de répondre aux questions et aider à l'élaboration de propositions.

L'un des objectifs est de réfléchir à une économie de la danse, laquelle génère pour tout profit la qualité des œuvres pour le bien-être des spectateurs. Une économie plus équilibrée, pour que l'argent soit mieux réparti et aille encore plus aux artistes. Pour faciliter la circulation des œuvres il s'agit de viser des pratiques économiques adaptées.

Afin que la réflexion soit menée à l'échelle européenne, ce qui lui confère son intérêt, et que dans le même temps les spécificités des différents pays soient prises en compte, des collectifs de chorégraphes doivent se créer dans d'autres pays d'Europe.

Parmi d'autres initiatives engagées dans ce sens, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis prennent en compte la question de la circulation des œuvres, et en ont fait, depuis leur origine, l'un de leurs principaux objectifs. Elles accompagnent ce mouvement de chorégraphes.

Les responsables des plates-formes internationales (qui ont lieu d'octobre à mars) organisent systématiquement des tables rondes dans le cadre de leur manifestation : il leur sera proposé qu'elles s'organisent sur le thème de la diffusion des œuvres.

Les Rencontres peuvent accueillir en mars, au moment de la conférence de presse et en mai, lors de la manifestation à Bobigny, des assises pour rassembler les réflexions et les propositions émanant des collectifs internationaux.

cependant qu'ils resserrent les citoyens près de leurs tutelles publiques locales.

Dans le même temps, ces métamorphoses intensifient une conscience citoyenne qui devient plus active : les individus veulent plus encore se prendre en charge, inventer. Cette conscience est, en Occident, davantage fondée sur l'intervention directe du citoyen dans les décisions sociales, politiques et économiques de la cité, c'est-à-dire dans l'environnement culturel. Envisagée ici comme une structure — modulable — à l'intérieur et hors de laquelle tout gravite, la culture agit sur l'individu, qui agit sur elle.

Les structures culturelles se sont expansées : elles ont changé d'échelle en se déplaçant du registre national vers le registre européen ; d'autres se sont brisées cependant que de nouvelles, encore plus mobiles, plus articulées, voient le jour.

Ces mouvements sont des changements culturels.

## VITESSE ET PRÉCIPITATION

Rarement comme aujourd'hui les cultures ont été « convoquées », par les événements qui travaillent l'ensemble du

monde, à un rendez-vous qui les contraint, presque toutes en même temps et dans une précipitation insensée, à se repenser et à se redéfinir. Les intérêts électoraux assujettis aux lois du marché et de la

finance ont, sans vergogne, compressé sans cesse davantage les durées nécessaires aux transformations des sociétés. Lorsque les communautés sont acculées aux changements, ceux-ci ne s'opèrent plus que dans une grande brutalité.

Rarement les cultures ont eu à ce point à montrer l'importante capacité qu'elles ont à procéder rapidement à leur mutation. Rarement elles ont eu à montrer autant la flexibilité vive des articulations de leurs structures. Malgré les nombreuses résistances qui dans leurs manifestations extrêmes se rigidifient en réflexes nationalistes, ces cultures singulières sont aussi capables de se présenter comme des ensembles culturels souplement liés les uns aux autres, inclus partiellement les uns dans les autres, cherchant à réaliser le prodige humain qu'elles peuvent accomplir : réussir l'épanouissement de l'humanité par la diversité.

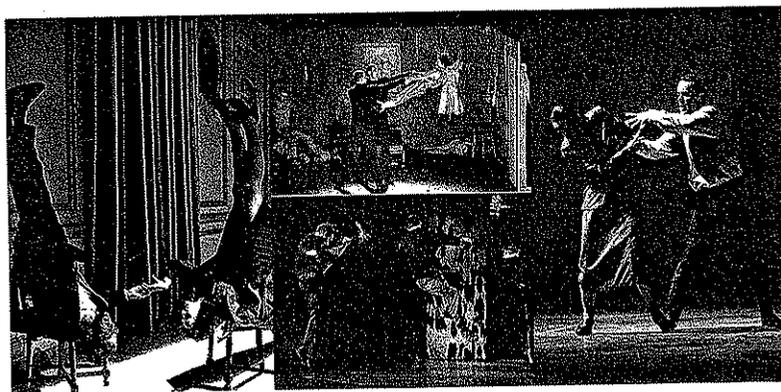
L'histoire de l'humanité montre la capacité immense – mais cependant limitée – des hommes à s'adapter, c'est-à-dire à domestiquer les éléments connus ou nouveaux de leur environnement, mais aussi à les transformer. L'ensemble de ce phénomène s'effectue dans une économie politique du temps qui modifie le rythme, lequel doit passer d'une assez grande lenteur à une presque trop grande célérité. L'histoire contemporaine montrera avec quelle virtuosité les êtres humains sont capables d'assimiler et de maîtriser la rapidité dans laquelle ces changements s'articulent. Elle en dira aussi le prix. Car l'un des enjeux aujourd'hui est la vitesse considérée comme une nouvelle donnée culturelle, comme un nouveau rythme social. Sera éliminé de la société tout groupe, ou toute personne, qui ne peut s'adapter à cette accélération. Les pyramides, égyptiennes ou incas, montrent que le monde était alors pensé, contrairement à l'ère qui s'ouvre devant nous, comme immuable. Hier encore l'avenir semblait prévisible à long terme ; aujourd'hui l'avenir prévisible est court, imminent.

#### S'ADAPTER, MAIS À QUEL PRIX ?

Il faut donc s'adapter. S'adapter et préserver, tout en les développant, des vertus individuelles qui facilitent l'émergence d'aptitudes encore plus spécifiques pour agir sur les changements. Construire un monde qui soit hautement favorable au développement des hommes, au développement le plus étonnant possible.

Les décisions politiques qui ont retardé la mise en œuvre des réformes nécessaires pour rendre les métamorphoses le plus harmonieuses possible auront des conséquences graves pour la vie humaine : lorsque l'appât du gain électoral vient amplifier les conséquences des lois dissolvantes du marché et de la finance au détriment du bien des individus, ce sont des groupes sociaux entiers qui sont chassés hors du champs social.

Néanmoins, de plus en plus d'êtres humains prennent progressivement conscience de leur individualité au sein du groupe culturel dans lequel ils se reconnaissent, qui les fonde et auquel ils participent, et se considèrent comme des solistes spécifiques de ce groupe. Ils envisagent alors de réaliser dans leur nation avec les autres groupes sociaux une seule et même œuvre : celle de l'évolution et de l'épanouissement de la condition des citoyens. Cette étape, légitime, est une condition *sine qua*



MINIATURES, TOMÉU VERGÉS, COMPAGNIE MANDRAKE. PHOTO : HUBERT BELVAIZE. HOME, MARK TOMPKINS, COMPAGNIE I.D.A. PHOTO : PER MORTEN ABRAHAMSEN. FAÇADES EN COURSE, DAMIANO FOÀ ET LAURA SIMI, COMPAGNIE SILENDA. PHOTO : JEAN GROS-ARADIE. FESSURE, PACO DECINA, COMPAGNIE POSTRETROGUARDIA. PHOTO : JEAN GROS-ARADIE.

non du développement d'une volonté de rencontres transnationales, tournée à son tour vers l'épanouissement de l'humanité. Pour réaliser cette œuvre-là, il faut que leur vie le leur permette ; il leur faut pouvoir penser en d'autres termes que ceux de survie.

Dans ces diversités culturelles précieuses que seule la misère peut anéantir, la qualité de la vie, on le sait, se doit d'être égale pour tous. Lorsque les inégalités s'accroissent, c'est toute la société qui est en porte-à-faux ; déstabilisée, elle se tourne vers les propositions les plus dures, les plus radicales, les plus contradictoires, tournant le dos aux aspirations profondes qu'elle refoule pour mieux les oublier. Cette frange de la société est alors aux prises avec des névroses contagieuses qu'elle n'identifie que mal : devant ses sombres monstres elle s'effraie, et se trompe. Son erreur est devenue une menace, elle sature le climat social.

#### LA PLACE DE L'ARTISTE N'EST PAS À PRENDRE

Au moment même où tant de sociétés se refondent, alors que les forces se radicalisent et que les paramètres se modifient, cependant qu'en Occident cèdent, les uns après les autres, les schémas traditionnels, et sachant à quel prix humain se payent tous ces bouleversements, comment, dans ces conditions, penser sereinement la pertinence de la place de l'art ? L'art qui émane des communautés urbaines, principalement, où il trouve le terrain le plus propice à son développement, est de fait inscrit *naturellement* dans le tissu social.

Pourtant, une question se pose, en France en particulier : de quelles nouvelles structures le milieu artistique souhaite-t-il se doter ? Plus que jamais les artistes veulent que soient légitimés leur place dans la société et leur rôle dans la vie de la cité. Plus que jamais ils souhaitent que leur art soit perçu comme une citoyenneté responsable qui contribue à la conception de l'environnement des populations. Le créateur, par sa recherche artistique, favorise et accentue l'ouverture des esprits. Les moyens nouveaux les mieux adaptés à leurs exigences de citoyens, d'artistes, tels que beaucoup les ont déjà imaginés en Europe, mais aussi dans d'autres régions du monde, reposent sur des cadres culturels conçus pour se métamorphoser. Partout dans ces environnements où se développe la vie des habitants, et où sont présentes des vies artistiques, se renforce l'exigence professionnelle de tout ce qui s'entrepren. En offrant ces espaces de qualité à l'ensemble des activités de la ville, les responsables publics, interlocuteurs locaux, créent les conditions d'un dialogue rapproché avec leurs concitoyens.

Mais la saveur déjà amère de la situation n'est qu'un pâle avant-goût de ce qui ne manquera pas de s'aggraver très prochainement, et cette fois avec une brutalité terrible. Cela aura pour effet profond de mettre en péril ce sur quoi s'élabore une démocratie, parce que la violence atteint même les villes où régnait jusqu'alors une réelle cohésion sociale.

L'Europe se bâtit, quoi qu'il en soit ; elle fait fi des nuances nécessaires à la préservation de l'intégrité sociale. L'Europe n'est pas encore l'œuvre des dentellières.

Paris, le 2 juin 1997.

1. Résidences de création à l'initiative du Conseil général de la Seine-Saint-Denis.
2. Restaurant australien à Paris.